

le Ciel pour implorer les miséricordes divines sur le monde chrétien et surtout sur cette terre chérie, si privilégiée de Dieu et riche en gloires immenses. On répond à Notre amour, hélas ! par l'ingratitude et la haine ; mais pour Nous, tout en soutenant avec constance et intrépidité les droits de l'Eglise et du Siège Apostolique, conformément à Nos devoirs sacrés, Nous ne cessons pas de prier, d'après le précepte de Notre divin Maître, pour Nos ennemis qui sont aussi les ennemis de Dieu, de la société et de la patrie. Daigne le Seigneur, qui a fait les nations guérissables, accueillir avec bonté nos communes prières et préparer au monde chrétien et à l'Italie des jours meilleurs.

« Cependant, comme gage des plus insignes faveurs, Nous accordons du fond du cœur la Bénédiction apostolique à vous et tous les associés du grand Apostolat de la prière, ainsi qu'à la phalange d'élite des bons Milanais ici présents, et à vos familles. »

Chronique de la "Semaine Religieuse"

Les fêtes franco-russes ont pris fin. Nos lecteurs ont pu lire, dans les journaux quotidiens, les moindres détails de cette grandiose démonstration, dont le caractère saillant a été l'enthousiasme populaire et l'unanimité des sympathies. Il est permis de croire, plus que jamais, que la France peut compter, au jour du danger, sur la plus puissante alliée qu'elle pût trouver en Europe, et qu'il y a au fond de tout cela, plus qu'un simple échange de politesses. Tant mieux pour ce malheureux pays que nous ne pouvons nous empêcher d'aimer, malgré ses erreurs !

Nos journaux n'ont pourtant pas tout dit. Ils ont passé sous silence le fait que dans le programme des fêtes, tracé par le gouvernement, aucune place n'a été donnée à Dieu. S'il existait dans le monde une ville sans autels et sans prêtres, un peuple impie n'adorant même pas les idoles, on aurait pu y recevoir l'amiral russe comme on l'a reçu à Toulon. Cette lacune n'a pas été signalée, pas plus que la leçon donnée à la France par la Russie.

Les Russes, en effet, en présence de cette impiété manifeste, ne sesont pas conduits comme ces lâches chrétiens qui regardent si leurs voisins font le signe de la croix en se mettant à table pour oser le faire eux-mêmes ? Non. Dès leur arrivée dans la capitale, en descendant de chemin de fer, ils se sont dirigés vers